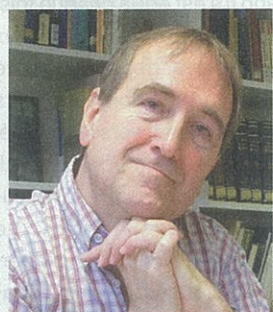


PROFIL



Chris Stringer

Professeur de paléontologie au Musée d'histoire naturelle de Londres et membre de la Royal Society, il est l'un des défenseurs les plus en vue de la thèse selon laquelle les humains modernes sont sortis récemment d'Afrique. *Survivants* est son premier livre traduit en français.

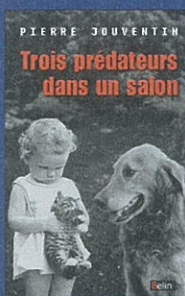
pensée abstraite, exploitation des ressources marines, innovations technologiques accélérées – se répartissent entre l'Afrique australe et l'Afrique orientale, voire l'Afrique du Nord, C. Stringer rejette toutefois l'idée que l'évolution très rapide de notre espèce s'est produite à l'intérieur d'une seule petite région, sorte de «jardin d'Éden» africain. Il considère au contraire que les «*lueurs de la modernité*» ont été diffusées sur le continent, mais intermittentes, s'éteignant dans un endroit puis se rallumant dans un autre, cela à plusieurs reprises. Ce n'est que vers 60 000 ans environ, estime-t-il, peu avant la grande sortie du continent africain, que les caractères modernes auraient profondément et durablement pris racine.

Dans ce scénario, l'Afrique ne présente aucune particularité du point de vue évolutif, si ce n'est que c'est sur ce continent que les premiers humains ont bénéficié, pour des raisons fortuites, des meilleures conditions de survie. L'auteur montre en effet que, dans le passé, les petites populations étaient exposées aux accidents démographiques pouvant entraîner la perte de savoirs techniques, voire leur extinction.

Or, en Afrique, en comparaison avec les autres continents, les changements de températures et du niveau des mers semblent avoir été moins dommageables pour les humains. Ce qui veut dire que les populations africaines, qui ont le plus progressé du point de vue culturel, n'étaient pas, au départ, nécessairement les plus intelligentes ni les plus habiles, mais étaient celles qui ont eu la chance de pouvoir pérenniser des réseaux sociaux, transmettre leurs apprentissages sur une longue durée et ainsi de développer une culture symbolique et technique. Autrement

dit, si notre espèce a pris l'avantage sur les Néandertaliens, par exemple, ce n'est pas pour des raisons physiques mais culturelles. C. Stringer défend le scénario de la sortie d'Afrique depuis une quarantaine d'années, et depuis une vingtaine d'années celui d'une sortie récente. Les controverses avec les partisans du scénario multirégional ont parfois été vives. Les tensions se sont de nos jours apaisées et le scénario de l'auteur semble l'emporter. Dans ce livre, il fait un tour d'horizon très complet des arguments en sa faveur et souligne les progrès accomplis par la recherche en paléontologie. Ce qui en fait un ouvrage très instructif. On regrettera juste qu'il n'ait pas davantage présenté les arguments et objections de ses opposants, histoire d'offrir également une réflexion sur la nature des débats passés et présents autour de cette grande question. ■

dans plusieurs parties du monde : nous étions l'aboutissement de tendances continues, telles que l'accroissement de la taille du cerveau, la diminution de celle des dents et la lente modification de nos comportements. Or cette vision n'est plus possible avec le scénario d'une sortie récente d'Afrique qui devient le centre de nos origines aussi bien physiques que culturelles. L'apparition d'*Homo sapiens sapiens* reste bien sûr le résultat d'un processus d'évolution graduelle mais, s'étant produite sur un temps relativement court, elle constitue d'une certaine manière un événement. S'appuyant sur le fait que les premières traces d'une présence de l'humain moderne – comportement symbolique,



TROIS PRÉDATEURS DANS UN SALON

Une histoire du chat, du chien et de l'homme
Pierre Jouventin
Belin, 2014, 272 p.,
18 €.

Dans ce petit manuel, l'éthologue Pierre Jouventin conte l'histoire naturelle des trois prédateurs associés que sont l'homme, le chien et le chat, au fil d'une quarantaine de réponses à des questions générales qui font office de titres de chapitres. On regrettera au passage le manque de notes qui auraient permis de mieux étayer certaines affirmations. Reste que le pari – restituer dans un style alerte et personnel les récents progrès réalisés dans la connaissance de la coévolution de ces espèces – est

tenu. En leitmotiv, l'auteur insiste sur le fait que dix millénaires de domestication pour le chat (et encore davantage pour le chien, dont la domestication aurait bien précédé le Néolithique !) semblent avoir peu altéré les comportements d'origine de nos compagnons : «*Leur anatomie et leur psychologie restent toujours modelées par leur mode de vie ancien.*» Quant à notre espèce, elle «*a davantage été modelée par la chasse que par les supermarchés*» ! ■

LAURENT TESTOT